

IIème du même lieu, en 1139, contre Arnaud de Bresse; 110 le IIIème en 1179, sur la discipline; 120 le IVème, en 1215, contre les Albigeois; 130 le Ier de Lyon, en 1245, pour la 7ème croisade et contre Frédéric II; 140 le IIème de Lyon, en 1274, pour la réunion des Grecs; 150 celui de Vienne, en Dauphiné, en 1311, pour l'abolition des Templiers, 160 celui de Florence, en 1429, pour une seconde réunion des Grecs, des Arméniens, etc.; 170 celui de Trente, en 1545, contre les hérésies de Luther et de Calvin.

Ainsi, il s'est écoulé une période de 323 ans depuis la convocation du dernier concile qui de 1545, siègea, à diverses intervalles jusqu'en 1563. Commencé sous le règne de Paul III, il se termina sous celui de Pie IV. Par l'importance des questions traitées et par les difficultés qu'il eût à vaincre dans sa marche, par la touchante unanimité qui couronna ses travaux, le Concile de Trente est de beaucoup le plus imposant, le plus intéressant et le plus important de tous.

"Tout avait enfin réussi, dit le protestant Ranke. Ce concile si ardemment demandé, évité si longtemps, divisé si cruellement, dissous deux fois, ébranlé par tous les orages qui grondaient autour de lui; ce concile que la troisième convocation présenta plus que jamais environné de dangers et d'écueils fut tout d'un coup terminé aux acclamations pacifiques de tout le monde catholique concilié. On comprend donc la joie, l'émotion profonde des prélats lorsque réunis, pour la dernière fois, le 4 décembre 1563 ils purent tendre la main à leurs adversaires les plus acharnés; plus d'une larme s'échappa des yeux de ces vieillards."

La papauté dont on avait voulu d'abord restreindre les pouvoirs se vit tout-à-coup animée d'une plus grande force. Elle apparut aux yeux des nations plus majestueuse que jamais.

Ses ennemis les plus acharnés, Luther et Henri VIII venaient de mourir. La réforme dévorée par des luttes intestines flottait incisée sans pouvoir se fixer entre Zwingle, Calvin et Melancthon. Rome reposait seule dans le calme sur ses bases consolidées autant par les coups de l'orage que par la voix du concile.

Un rapide coup d'œil, jeté sur les dates que nous avons exposées plus haut et sur le but de la convocation des divers conciles suffit pour nous convaincre que ce n'est qu'à l'heure d'un danger imminent que l'Eglise de Rome cherche ainsi un appui autour d'elle.

Qu'y a-t-il à craindre aujourd'hui? c'est la question qui vient naturellement sur toutes les lèvres. Montrez-nous l'hérésie qui se lève. S'agit-il de tendre la main comme jadis aux schismatiques? Faut-il réformer la discipline de l'Eglise? Allez-vous retrancher quelque membre paralysé, de ce corps glorieux? Une nouvelle croisade va-t-elle s'organiser pour la défense de Rome?

Tous les orages, comme tous les fléaux ne se ressemblent pas, quoique généralement leurs effets soient les mêmes. Il ne s'agit plus de combattre des hérésies ou des doctrines parfaitement définies, ayant leurs chefs et leurs adhérents avoués et connus, il ne s'agit plus de réformes à opérer dans la discipline ecclésiastique, non, l'ennemi a pris une nouvelle forme, a adopté une autre tactique.

Notre Saint Père dans sa lettre apostolique nous donne en quelques lignes un aperçu exact de la situation.

"L'Eglise catholique et sa doctrine salutaire, sa puissance vénérable et la suprême autorité de ce siège apostolique, sont attaquées et foulées aux pieds par des ennemis acharnés de Dieu et des hommes, toutes les choses sacrées sont vouées au mépris, et les biens ecclésiastiques de la piété; les Pontifes, les hommes les plus vénérables consacrés au Divin ministère, les personnages éminents par leurs sentiments catholiques sont tourmentés de toutes manières, on anéantit les communautés religieuses, des livres impies de toute espèce et des journaux pestilentiels sont répandus de toutes parts; les sectes les plus pernicieuses se multiplient partout et sous toutes les formes, l'enseignement de la malheureuse jeunesse est partout retiré au clergé, et ce qui est encore pire, confiée en beaucoup de lieux à des maîtres d'erreur et d'iniquité. Par suite de tous ces faits, pour notre désolation et la désolation de tous les gens de bien, pour la perte des âmes qu'on ne pourra jamais assez pleurer, l'impiété, la corruption des mœurs, la licence sans frein, la contagion des opinions perverses de tout genre, de tous les vices et de tous les crimes, la violation des lois divines et humaines, se sont partout propagées à ce point que, non seulement notre très-sainte religion, mais encore la société humaine sont misérablement dans le trouble et la confusion."

L'erreur n'a plus de corps, plus de nom, plus de traces; il n'y a plus à la suivre, à la traquer, à la saisir corps à corps. Lutte désespérée, ou la foi la plus ardente, le dévouement le plus entier puissent seuls nous soutenir, car l'ennemi est nulle part et il est partout. L'appellerons-t-on matérialisme, cynisme, impiété, athéisme, voltairianisme, il est tout cela à la fois, mais il niera qu'il appartienne à aucune de ces sectes en particulier. Il se moquera de toutes avec l'esprit de chacune d'elles, mais toujours et partout vous le trouverez le même sous un rapport, toujours et partout, il aura du venin sur la langue quand il parlera de l'Eglise catholique. La haine bont au fond de ces cœurs corrompus; au seul nom du Christ, ou de ses disciples on les voit pâlir, s'agiter, ramasser à leurs pieds la première pierre venue et la lancer à la tête de l'auguste victime.

Il n'y a plus de foi, plus de droit absolu, plus de rois, plus de anjêts, plus de maîtres ni de serviteurs, plus de père même, depuis que le divorce

est autorisé; le malheur de la famille est encore plus grand, car à quelques égards dans les hautes régions sociales de certains pays on peut dire qu'il n'y a plus de mère. L'esprit de révolte souffle sur l'Europe entière, la société s'écroule, le temple du Seigneur lui-même en est ébranlé. C'est l'heure de se ranger autour de la colonne immuable, l'heure de réunir en faisceau tous les flambeaux de la chrétienté, l'heure d'élever la voix solennelle dans cette sombre nuit de l'erreur, l'heure de réaffirmer les vérités de la foi.

L'impitoyable a senti le coup et elle s'efforce de le parer du mieux qu'elle peut, en prévenant les esprits par des préjugés et de nouveaux mensonges. Espérons que ces moyens ne lui réussiront pas. Déjà elle a subi un échec en pleine assemblée législative, à Paris par le discours de M. Baroche répondant à M. Emile Olivier, discours dans lequel il exalte au nom de la France les œuvres accomplies par elle sous l'égide de la foi catholique, à laquelle il donne son adhésion sans restriction aucune. Belle et consolante réponse que celle-là, pour des cœurs profondément chrétiens pour le Souverain Pontife surtout qui s'apaise si complaisamment sur le bras puissant de la fille aimée de l'Eglise. Tous les abîmes, tous les gouffres, tous les crimes, toutes les hontes, mais aussi toutes les grandeurs, toutes les splendeurs de l'esprit, tous les élans du dévouement le plus entier de l'héroïsme se rencontrent en France; et c'est de fait, au pied des monts dont la cime touche au ciel, que s'ouvrent les plus épouvantables précipices.

Pour le moment, elle est particulièrement occupée à régler les dépenses de sa maison. MM. Thiers, Favre et quelques autres sont descendus, hardis aventuriers! jusqu'au fond du déficit de l'empire français. Lorsqu'un retour de cette périlleuse descente, ils ont raconté ce qu'ils avaient vu, tout le monde en a été abasourdi et M. Rouher a refusé d'ajouter foi à leur récit. Et notons que ce déficit ressemble aux sables mouvants que les efforts qu'on a faits pour en sortir n'ont abouti qu'à faire enfoncer le pays davantage. Ce ne sont plus des millions mais des centaines de millions qu'il faut emprunter chaque année, et nul ne peut fixer l'époque où doit s'arrêter le tourbillon qui entraîne ainsi la France à une ruine inévitable. Bien des mains se sont mises à l'œuvre, bien des courages sont prêts, un bon nombre ont confiance dans les efforts tentés pour enrayer sur cette voie, mais l'immense majorité hausse les épaules avec doute et se laisse entraîner sans résistance à la banqueroute qui gronde à quelques pas de distance.

Napoléon III a pourtant bien assez à faire de se tirer de ce mauvais pas, sans que les sociétés secrètes, et les révolutionnaires exilés viennent lui rendre la tâche plus difficile. M. Félix Pyat, n'est pas délicat du tout que d'essayer de déranger un homme si occupé. Délicat, lui! bon Dieu! ce n'est pas le lieu de rire, mais de protester, au nom de l'ordre et de l'humanité contre ce monstre qui a pu concevoir et qui n'a pas rougi d'écrire la lettre infamante par laquelle il appelle tous les citoyens français au régicide.

Quel contraste entre ce révolutionnaire exalté, cet ennemi juré des trônes qui le premier toucha la main sanglante de Juarez, après le meurtre de Maximilien, quel contraste disons-nous entre sa rage forcenée et le calme de la victime désignée au poignard?

Jugez plutôt:

Pyat s'écrie:

"L'ordre de Varsovie règne-t-il à Paris. La France est-elle déjà morte comme ses sœurs catholiques, plus morte que la Pologne qui a porté Bérézowski, que l'Irlande qui a produit Barrett, que l'Italie qui a donné Orsini, que le Mexique qui a eu Juarez, que la Serbie même qui a tué Michael? Quoi! au dessous même des Esclavons!"

"Laissons-nous le pire de tous finir sur son trône, mourir dans son lit, offrir à tout prince, bâtard ou non, français ou non cette prime d'encouragement qu'un homme peut sans risque, à moins de Ste-Hélène mettre la main sur la souveraineté du peuple, vivre impuni à force de crimes et mourir de sa belle mort, comme Louis XV, plus fort que le droit et le courage du peuple Français?"

"Citoyens, à ce meurtrier de république et ce portier de l'invasion, point de grâce! Entre le fils aîné de l'Eglise et les enfants de la Patrie, guerre à mort! Entre le père de l'emprunt et les enfants du travail, guerre à mort! Entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit du coup d'Etat entre cette Trinité de croque millions de croque-serments et de croque-Jésus, entre ce contume de la haute cour et les enfants du Droit, guerre à mort! Avec cet élu du ciel, qui a son baillon à toutes les lèvres, sa main à toutes les poches, son sabre à toutes les gorges; avec ce trône-scellette, croulant sous le poids de ses vols, branlant sur son pelotis de cadavres, de parjures, de bons mexicains et autres fonds de sable aussi consolides: avec ce règne du mal, souteneur de tout privilège, où il n'y a de libre que le vice, de puissant que le crime et de vivant que la mort; avec cet infernal règne commencé par l'échafaud et couronné par le cannibalisme, il faut en finir... et le plus tôt possible, et par d'autres armes que le vote, la grève, la presse et la tribune! Les libertés du 24 novembre sont ce qu'elles peuvent... et c'est trop peu. La bête est à l'épaveur de la parole. La raison qu'elle entendrait se trouve chez l'armurier. Il faut en revenir une dernière fois au bon vieux moyen. Il faut du plomb. Il n'en faut pas tant pour tuer un homme et tous les chassapots de Vincennes ne peuvent tuer un peuple. Les chassapots! Ils ont toujours existé pour la